

possède une vaste expérience de la politique municipale et fédérale et qui est un parfait gentilhomme était à son meilleur. Il a été aimable, courtois, posé et il a accompli une excellente besogne avec la matière à sa disposition. En entendant son discours, j'étais porté à croire que l'honorable sénateur avait lu un discours du trône autre que celui qui a été présenté à la population canadienne le 5 avril. Cependant, nous convenons tous, j'en suis certain, que tous deux méritent de grands éloges pour la façon dont ils se sont acquittés de leur tâche.

Honorables sénateurs, je crois qu'il convient de faire l'éloge de Son Honneur le Président pour la façon impartiale et équitable dont il dirige les travaux de notre Chambre.

Nos deux leaders de la Chambre, l'honorable sénateur Connolly (Ottawa-Ouest) et l'honorable sénateur Brooks sont vraiment une inspiration pour nous les plus jeunes sénateurs qui apprenons plus en écoutant et en observant qu'en nous vantant. Ces deux honorables sénateurs nous donnent un exemple à cause des qualités de chef qu'ils manifestent dans les fonctions qu'ils continueront à exercer encore longtemps, j'espère, mais naturellement en renversant les rôles.

La lecture du discours du trône nous porte à croire qu'il a été préparé par un groupe de personnes nerveuses qui ne savent pas trop bien ce qu'elles font. De nombreuses observations ont paru dans les journaux à ce sujet. En voici quelques exemples. Peter Newman écrivait dans le *Star*, de Toronto: «Le discours du trône est inspiré par la crainte du NPD»; Lubor J. Zink déclarait dans le *Telegram*, de Toronto: «C'est un grand panier d'œufs de Pâques attrayants, un appât pour les électeurs». Le *Citizen*, d'Ottawa, le qualifiait de «Vaste programme de bien-être en prévision des élections»; quant à l'*Examiner*, de Peterborough, voici ce qu'il en disait: «C'est une imitation des programmes américains». Dans un éditorial du *Spectator*, d'Hamilton, on pouvait lire: «Aussi vaste que le ciel et aussi éloigné»; un autre éditorial, paru celui-là dans la *Free Press*, de London, prédisait: «Le discours du trône devrait relever le prestige du gouvernement». D'après un éditorial du *Herald*, de Calgary, ce discours est «susceptible de soulever des controverses». Dans le *Globe and Mail*, de Toronto, Fraser Robertson parlait d'une «rebuffade servie aux hommes d'affaires» et un éditorial du *Star*, de Sudbury, désignait aussi le discours comme étant «une piètre imitation des mesures prises par Washington». Au dire du quotidien de Victoria, le *Colonist*, le discours «fourmille de mesures qui semblent attrayantes et de projets mal définis». Un éditorial du *Star*, de Sud-

bury, précisait: «Rien de très original ou vivifiant—surtout de l'emprunté». Par ailleurs, un éditorialiste du *Financial Post* écrivait: «Le discours du trône ne donne que la moitié de l'histoire; le reste, la partie la plus importante, viendra dans l'exposé budgétaire». Et je pourrais continuer indéfiniment. Personnellement je lui donnerai un autre nom. Il ressemble énormément à une pieuvre, à une méduse, avec quantités de tentacules pour se repérer dans l'obscurité.

Honorables collègues, laissez-moi vous assurer que je vais faire porter mes observations sur le discours que nous avons entendu cette année, et non pas sur celui de l'année dernière ou de l'année d'avant ni sur celui auquel on peut s'attendre l'an prochain. J'ai passé de longues heures à lire le discours du trône. Il est difficile d'y trouver une mesure d'un genre quelconque qui soit destinée à améliorer immédiatement le bien-être de la population canadienne sauf moyennant des frais considérables pour le contribuable. Le discours parle de plusieurs mesures, mais n'indique pas combien de temps s'écoulera avant qu'elles soient appliquées ni combien elles coûteront aux Canadiens. Des gens et des journaux ont estimé que le coût de l'ensemble de ce régime s'établirait à environ 3 milliards de dollars. Il ne faut pas oublier que quelqu'un doit acquitter le coût de tous ces services sociaux gratuits et de l'aide de toutes sortes accordée par l'État.

Le discours parle d'une guerre contre la pauvreté. J'y vois une guerre bien plus importante contre les riches. Nombreux sont les honorables sénateurs qui se souviennent d'un certain groupe de bandits américains qui avaient pour principe de dérober l'argent des riches pour le donner aux pauvres. Je n'approuve pas les méthodes employées par la bande ni le mot «vol», mais à part cela, je vois certains points de ressemblance. J'ai le sentiment que les riches ont une obligation envers les pauvres. Il n'y a pas très longtemps, quelqu'un a déclaré qu'un pays qui ne s'occupe pas du sort de ses pauvres ne peut survivre. Mais, honorables sénateurs, les riches ont le droit de savoir comment leurs contributions, sous forme d'impôts ou sous toute autre forme, sont utilisées.

Nous savons ce qui est arrivé dans le cas de l'assurance-chômage, qui était une très bonne mesure sociale en soi. L'assistance sociale était aussi une bonne mesure, mais nous savons aussi ce qui lui est arrivé. L'assistance à la vieillesse, ajoutée à l'assurance-chômage et à l'assistance sociale en plus de certains autres avantages ont fini par atteindre dans plusieurs familles canadiennes un cercle vicieux, non seulement pour les parents qui vivent de ces services, mais pour la famille,